

MAUD TABACHNIK

ÉTOILE DU TEMPLE

POLICIER



-Viviane Hamy

Extrait de la publication

Le livre

Aaron Mayerson, le grand lapidaire juif installé à Troyes, doit polir le fabuleux diamant que la République de Venise offre au roi de France, Philippe le Bel, pour en faire son allié contre Gênes. Sur les terres du lapidaire, après une nuit de tempête, on trouve le cadavre torturé du Templier Agnetti. Il transportait la pierre. Elle demeure introuvable.

Rachel Mayerson parviendra-t-elle à empêcher un piège diabolique de se refermer sur son père? Jean le Pieux, le bâtard fanatique — bailli du comte de Champagne —, aura-t-il raison de ses ennemis jurés, les Juifs et les Templiers, deux communautés dont les destins se trouvent mystérieusement proches en cette année 1306?

Un été pourri, La Mort quelque part, Le Festin de l'araignée (tous parus aux Éd. Viviane Hamy): la presse unanime et enthousiaste relève la proximité du style Tabachnik avec celui des grands du roman noir américain. Avec L'Étoile du Temple, les fans découvriront avec délectation une facette inédite du talent de leur auteur, en même temps que Rachel et Salomon, un couple inoubliable.

L'auteur

Maud Tabachnik est née le 12 novembre 1938 à Paris. Elle entreprend des études secondaires générales et commerciales, mais, après le bac et quelques hésitations, elle se décide pour la kinésithérapie dont elle sera diplômée en 1963 et qu'elle exercera pendant dix-sept ans avec une spécialisation d'ostéopathie. Elle est passionnée de lecture, de cinéma, aime la nature et les villes et adore les bêtes.

En 1983, elle part vivre en Touraine où elle commencera d'écrire sans envisager d'abord la publication. Dix ans plus tard, elle revient dans la capitale et se consacre entièrement à l'écriture.

Dans la même collection



Karim Miské Arab jazz

ANTONIN VARENNE

Fakirs

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009) (Prix Sang d'encre – Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

Le Mur, le Kabyle et le marin

Dominique Sylvain

Baka!

Techno bobo

Travestis

Strad

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

La Nuit de Géronimo

Vox

(Prix Sang d'encre - Vienne 2000)

Cobra

Passage du Désir

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

La Fille du samouraï Manta Corridor L'Absence de l'ogre

Guerre sale

FRED VARGAS

Ceux qui vont mourir te saluent

Debout les morts

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

L'Homme aux cercles bleus

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

Un peu plus loin sur la droite Sans feu ni lieu

L'Homme à l'envers

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

Pars vite et reviens tard

(Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

Sous les vents de Neptune

Dans les bois éternels

Un lieu incertain

L'Armée furieuse

Fred Vargas / Baudoin

Les Quatre Fleuves

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

Coule la Seine

ESTELLE MONBRUN

Meurtre chez Tante Léonie Meurtre à Petite-Plaisance

Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste) Meurtre à Isla Negra

MAUD TABACHNIK
Un été pourri

La Mort quelque part Le Festin de l'araignée Gémeaux L'Étoile du Temple

PHILIPPE BOUIN

Les Croix de paille

La Peste blonde

Implacables vendanges

Les Sorciers de la Dombes

Colette Lovinger-Richard
Crimes et faux-semblants
Crimes de sang à Marat-sur-Oise
Crimes dans la cité impériale
Crimes en Karesme
Crimes et trahisons
Crimes en séries

JEAN-PIERRE MAUREL Malaver s'en mêle Malaver à l'hôtel

SANDRINE CARUT / PAUL LOUBIÈRE

Contre-Addiction

Contre-Attac

Laurence Démonio
Une sorte d'ange

ERIC VALZ
Cargo

MAUD TABACHNIK

L'ÉTOILE DU TEMPLE

Cet ouvrage a été publié avec le concours de la Maison du Boulanger à Troyes.



VIVIANE HAMY

Note de l'auteur

Aaron, Rachel, Salomon, Jean le Pieux et tous les autres ont séduit mon imagination. J'ai eu envie de les faire vivre au début du XIVe siècle, période fascinante s'il en est, et qui m'a toujours fort intéressée. Mais la fiction est reine.

Alors, modifions la formule consacrée : les petites libertés prises avec l'Histoire ne sont pas pure coïncidence, et toute ressemblance avec des personnages et des situations n'ayant pas existé...

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Viviane Hamy, 1997 Conception graphique, Pierre Dusser Photo de couverture : © Getty Images/Jérémie Lusseau ISBN 978-2-87858-566-7 La pluie frappait les carreaux avec la détermination que mettent parfois bêtes et gens à débusquer la faille de l'adversaire. Horizontale, verticale ou oblique, elle s'insinuait entre les joints de plomb des vitraux.

Aaron Mayerson, le front collé à la vitre, tentait de percer les ténèbres qui enfermaient sa maison, noyaient les fûts des arbres et appliquaient sur toute chose une ombre d'effroi. Entre les arpents de vigne la terre glaiseuse collait. La tempête s'était levée en même temps que le jour mourait, précipitant les villageois chez eux, qui avec un boisseau d'orge juste récoltée, qui avec deux poules sous le bras.

Mayerson soupira d'inquiétude. Le messager annoncé la veille au dernier relais ne pourrait arriver sous cet orage. Depuis le début de cette transaction avec son correspondant vénitien, Mayerson était tourmenté. Trop d'aléas, trop de risques. Et depuis, pas une heure où son esprit n'ait échafaudé une montagne de catastrophes. Pourtant, de relais en relais, le messager avait poursuivi sa route depuis la Sérénissime république de Venise. Frôlant les Dolomites, contournant les lacs, franchissant les pics alpins, galopant dans les plaines et les forêts, précédé de lettres qui devaient rassurer celui qui l'attendait. Les messages d'Agnetti à Mayerson avaient toujours été livrés sous le sceau du secret, et c'était précisément ce secret qui lui pesait.

La Sérénissime souhaitait l'aide du roi de France, Philippe le Bel, dans sa lutte contre Gênes pour s'assurer l'hégémonie du commerce maritime. En contrepartie, elle ferait profiter la Couronne des bénéfiques retombées économiques qui en résulteraient et, pour preuve de sa confiance, offrait au roi de France, toujours démumi, le Grand Jaipur, le diamant mythique de trois cents quarante carats d'une pureté presque absolue, rapporté lors de l'expédition de la quatrième croisade lorsque Venise avait aidé les croisés à s'emparer de Zara en transportant leurs troupes.

Faire voyager sans protection une pierre de cette valeur était mortellement dangereux, et même si Agnetti avait argué qu'un homme seul se ferait moins remarquer qu'une escorte imposante dans des contrées livrées aux brigands, aux seigneurs toujours prompts à rétablir leur fortune grâce aux pillages et aux assassinats, il n'en avait pas moins fallu l'intervention du doge pour décider Mayerson à accepter

cette mission.

Aaron Mayerson était tailleur de diamants, le meilleur peut-être de sa corporation. Davantage que son père ou son grand-père, pourtant renommés bien au-delà du comté, et cette responsabilité l'effrayait. Pas pour lui, pas pour sa fille Rachel, seul trésor auquel il tînt vraiment, mais pour son peuple qui serait placé par sa faute, s'il échouait, face à la vindicte des grands.

Agnetti avait rencontré Mayerson chez un chevalier ami et avait dû, pour le persuader d'entreprendre ce travail, lui

confier l'importance de l'affaire :

- Votre roi, mon ami, ne pourra qu'être ébloui du cadeau de mon maître. Cette pierre, unique au monde, perpétuera pour l'éternité la gloire des Capétiens, et l'honneur de l'avoir taillée retombera sur votre peuple.

- L'honneur ou le malheur, avait rétorqué Aaron. Il n'est jamais bon pour un fils d'Israël de se pousser sous les feux

des puissants.

- Notre fille rentre quand, maître?

Aaron se retourna.

Hannah, la gouvernante de la famille Mayerson, qu'elle servait depuis toujours, se tenait devant la salle d'apparat. Une petite souris grise animée d'une autorité qu'on ne soupçonnait pas à voir cette frêle silhouette présente à chaque heure du jour.

- Demain, Hannah, sûrement.
- D' 1 soit loué, je n'aime pas la savoir sur les routes.

Aaron sourit. Depuis que Sarah, son épouse, était morte en mettant leur fille au monde vingt-trois ans plus tôt, Hannah se considérait comme la mère de Rachel. Vingt-trois ans déjà, et jamais Aaron n'avait voulu reprendre femme. Sa vie s'était arrêtée en ce jour maudit de l'an 1283. Sarah, lumière de ses yeux, l'avait laissé à trente ans père d'une petite fille braillarde. Mais cette petite fille s'était, au fil des ans, et sous la bienveillante protection de son père, transformée en une jeune femme érudite qui versifiait en latin, chantait les psaumes dans la langue de David, comptait, peignait, et maniait l'épée comme un chevalier.

Aaron se souvenait de l'air horrifié d'Hannah quand pour la première fois Rachel avait tiré contre le maître d'armes.

- Sont-ce là manières de fille!
- C'est là manière de nous protéger! avait rétorqué la petite. Seule ombre au tableau, Rachel n'avait pas encore jeté les yeux sur un garçon.
- « Tu es trop sérieuse », avait bougonné Hannah. Sérieuse, sans conteste elle l'était, car elle voulait être pour son père la complice que n'aurait pas manqué d'être sa mère. Elle comptait, négociait, achetait, vendait, défendait les intérêts
- 1. Dans la tradition juive, les fidèles ne doivent pas prononcer le nom de Dieu, ni le représenter.

de sa maison mieux que ne l'aurait fait le meilleur des régisseurs ou des associés. Aaron était l'artiste, Rachel la tête.

Combien de prétendants, attirés par sa chevelure noire si soyeuse retombant en natte sur l'épaule – et qui s'échappait un peu trop souvent de l'écharpe traditionnelle –, ses yeux d'ambre clair étirés jusqu'aux tempes, sa taille élancée, son élégance, son rire, sa fraîche gaieté, s'étaient présentés? Négociants, médecins, orfèvres comme Aaron, tout ce que la communauté juive de Troyes comptait de jeunes gens était venu. En vain. Rachel les avait tous refusés.

- Ma fille, s'était insurgé Aaron, je veux des petits-enfants ! Rachel avait éclaté de rire :
- Mon père, je prendrai époux que j'aimerai!

Comment faire entrer de la raison dans cette tête si folle, avait pensé Aaron, et quel est cet amour dont on nous rebat tant les oreilles?

- Sa chambre est prête?
- Bien sûr!

Le volet extérieur claqua, les faisant violemment sursauter. Hannah était depuis trop longtemps l'âme tutélaire de la maison pour ne pas sentir le souci de son maître.

- On n'a pas vu pareille tempête depuis je ne sais combien de temps.
 - Oui, et elle tombe bien mal, murmura Aaron.
- Notre fille se sera mise à l'abri chez Rupert de Chalon, elle devait y être ce soir!
- Je ne pensais pas à ma chère Rachel, sourit Aaron, j'attends un étranger. Si par bonheur il arrivait, qu'il soit immédiatement introduit.

Hannah hocha la tête en marmonnant. Comment son maître pouvait-il davantage s'inquiéter d'un étranger que de sa fille ?

- Souperez-vous, ou travaillez-vous encore, mon maître?

- Apporte-moi, s'il te plaît, mon souper dans ma chambre, je me coucherai tôt.

Hannah leva les sourcils. C'était pourtant le moment que préférait Aaron, lorsque ses aides Abbie et Moïse avaient déserté l'atelier, pour s'installer à son établi et vérifier dans le calme la perfection du clivage d'un diamant ou la précision du facettage d'une émeraude. Aaron disait respecter et aimer ses pierres parce qu'elles étaient vivantes et apportaient le plus souvent la joie.

Mais le diamantaire, ce soir, se sentait si anxieux que, n'était cette tempête, il aurait couru chez le sage Asher Ben Yael, chef de leur communauté et successeur du grand Rachi, pour lui confier ses craintes.

Aaron Mayerson se laissa tomber sur une bancelle et prit sa tête dans ses mains.

La nuit serait longue.



À ce point de l'année où les gelées sont depuis longtemps installées, le jour ne se lève pas avant sept heures, et les marchands arrivés la veille, ou pour les plus prudents l'avant-veille, s'agitaient dans une fin de nuit qui, avec la tempête, avait pour la plupart été un cauchemar. Marchandises saccagées, voitures renversées, toiles arrachées, tout se liguait pour que cette foire « froide », ou de la Saint-Rémi, qui faisait accourir de loin les longues cohortes de marchands dans cette bonne ville de Troyes, se passe sous de mauvais auspices.

Clercs, peseurs, voituriers, valets, sergents, marchands s'interpellaient, s'apostrophaient dans toutes les langues. Vénitiens, Siennois et Romains; Allemands de Cologne, de Constance et de Bâle; Français d'Arras et de Paris; Valenciens et Catalans allaient transformer, durant presque deux mois, la capitale de la Champagne en une tour de Babel fré-

nétique. Tout ce monde devrait cohabiter, vendre, acheter, échanger et se concurrencer sous l'autorité des gardes de foire chargés de donner force exécutoire aux contrats passés.

Cependant, les étals s'ouvraient dans une cacophonie familière de cris humains et animaux. La foire, qui s'étirait sur plusieurs acres à partir de la place de l'Étape-au-vin où se trouvaient un pilori et la Loge du prévôt, s'étendait jusqu'au Marché au blé et aux églises de la Madeleine et de Saint-Jean-au-Marché. C'était autour de Saint-Jean que s'installaient les teinturiers, armuriers, gantiers, merciers et lingères; les épiciers déballaient dans la Grand'Rue en compagnie des rôtisseurs, salaisonniers, légumiers, vignerons, tous riches marchands; les animaux de ferme étaient vendus à la corterie quant aux animaux domestiques on les parquait sur le parvis de l'église Saint-Pantaléon, et tout au bout, à l'opposé de la halle de Croncels des drapiers, on trouvait les amuseurs et les bateleurs, ainsi que les arracheurs de dents, les rebouteux, les guérisseurs, les astrologues, les changeurs...

Les frères Abner, arrivés deux jours plus tôt de Châlons et hébergés chez un cousin de Ramerupt, disputaient le meilleur emplacement pour leurs marchandises. Samuel, l'aîné, âgé d'une quarantaine d'années, avait fort belle prestance, tandis que Joshua, de dix ans son cadet, lunaire et timide, se protégeait à son ombre. Leur maison était réputée pour sa générosité et sa piété et recevait souvent des étudiants venus de l'étranger suivre les cours des yeschivots 1 renommées de Champagne.

Un groupe de dix hommes armés accompagnés d'un sergent à cheval s'infiltrèrent entre les bancs sans prendre de précautions. Le sergent examinait chacun d'un œil sévère,

et s'enquérait parfois du conduit 2 d'un marchand.

- 1. Écoles où l'on étudie le Talmud.
- 2. Permis de circuler.

La troupe arriva devant les frères Abner. Le chef s'arrêta, l'écu pendant au bout du bras, droit sur ses étriers.

-Oh, le Juif, on m'a baillé que tu serais un fuitif 1!

- On vous aura bien mal renseigné, sergent. Mon frère et moi fréquentons votre ville depuis de nombreuses années et personne n'a eu à se plaindre de notre négoce. Voici le conduit que m'a accordé le vicomte Henri.

Dans le même temps, il tendait un parchemin que l'homme parcourut rapidement.

- Ce conduit ne vaut plus, dit-il en le gardant. Un édit royal a décidé que les *Tsarphats* ² ne pourraient se déplacer dans le royaume qu'avec une autorisation spéciale et renouvelée chaque premier du mois.

Samuel leva les bras au ciel.

- Nous l'ignorions lorsque nous sommes partis de chez nous, et notre suzerain aussi, il semblerait.
 - Remballez vos affaires et suivez-moi.
- Mais, protesta Samuel, nous avons parcouru des lieues pour arriver jusqu'ici, et acquitté toutes les taxes sans que quiconque ne nous entretînt de ce décret.
- Allons, ne discutez pas, obéissez avant que mes hommes se chargent de vous!
- Ayez la bonté d'attendre la fin de la foire afin que nous rentrions au moins dans nos débours. Nous vous promettons d'aller ensuite nous présenter à votre maître, le comte Thibaut.

Le soldat eut un haut-le-corps.

- Depuis quand les Juifs dictent-ils leur loi? Le comte Thibaut n'est pas dans sa ville, et c'est Jean le Pieux qui m'a chargé de vous aller chercher, vous et vos frères en incroyance. Allons, ne vous mettez pas en mauvaise part. Soldats, saisissez-vous de ces hommes!
- l. Le fuitif était un marchand qui n'avait pas honoré un contrat passé et se serait dérobé à ses obligations.
 - 2. Le Tsarphat est un Juif français.

Les gardes appréhendèrent brutalement Samuel et Joshua.

- Heureusement que ces bâtards portent la rouelle, remarqua un plaisant, sinon, comment les reconnaîtrait-on? Ils sont si faux qu'on pourrait les prendre pour des nôtres!

Les rires fusèrent.

- C'est pas notre beau Philippe qui s'en laissera compter par cette engeance! renchérit un autre.

Pendant ce temps, sous les lazzis de la foule, les frères Abner étaient conduits hors la foire, par la Grand'Rue et la poterne de Saint-Quentin jusqu'au château du comte. Thi-baut administrait la Champagne depuis que, par le mariage de la comtesse Jeanne avec Philippe le Bel, elle avait été rattachée à la Couronne de France. Le palais où vivaient Thibaut et sa mesnie, son cousin germain et vassal, Philippe, et ses gens de garde, construit un siècle plus tôt par Henri le Libéral, s'érigeait en dehors des anciennes limites de la cité qui, depuis deux siècles, s'était étendue jusqu'à englober le bourg de Saint-Avertin, près de la cathédrale, et l'hospice Dieu-le-Comte.

Philippe les reçut en présence de Jean le Pieux, son demifrère, bailli de Thibaut.

Autant Philippe était élégant et raffiné, autant son demifrère était un rustre. L'un ne quittait son château que pour se rendre à des fêtes, l'autre ne trouvait son plaisir qu'à réprimer. Long et fin pour Philippe, court et trapu pour Jean. Regard trouble et visage mou pour Philippe le velléitaire, regard cruel et visage abrupt pour Jean.

Les frères Abner furent traînés devant eux.

- Qui sont ces gens?
- Messire mon frère, répondit Jean, ce sont là marchands juifs arrêtés sur mon ordre à la foire, et qui n'ont pas respecté l'édit royal de notre bon roi Philippe.
 - Quel édit ? s'enquit Philippe d'une voix dolente.
- Celui qui interdit aux *Tsarphats* de voyager, ou à le faire sous certaines conditions que ces deux-là n'ont pas remplies.

Philippe se leva et s'approcha des prisonniers.

- Qui êtes-vous, et d'où venez-vous?

- Nous sommes les frères Abner, répondit Samuel. Nous venons de Châlons où le Pouvoir municipal a bien voulu nous accorder ce conduit dont a pris connaissance votre sergent. Nous sommes d'honnêtes négociants et notre maison est honorée. Nous réclamons votre protection, seigneur, ainsi que les lois et la coutume le demandent.

Jean s'approcha de son demi-frère.

- Voyez l'impudence de ce Juif, mon frère, qui pense que les édits royaux vont l'épargner!

Philippe eut une grimace d'ennui.

- Que comptez-vous en faire, Jean?

- D'abord les enfermer, ensuite les brûler, pour l'exemple ! Philippe se rapprocha davantage des frères Abner.

- Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

- Quoi dire, seigneur, quand on ignore de quoi on nous accuse? rétorqua Samuel.
 - Avez-vous des biens? demanda Philippe. Les deux frères échangèrent un regard.
- Moins que certains, plus que d'autres, répondit prudemment Samuel.
- Je suis au mieux avec vos coreligionnaires de Troyes, reprit Philippe, surtout avec l'un d'entre eux, avec qui j'aime à controverser. Il se nomme Aaron Mayerson et sa maison est honorable. Le connaissez-vous?
- Nous en avons entendu parler par nos cousins de Ramerupt.
- Eh bien, si votre communauté trouve cent cinquante livres pour votre liberté, nous pourrons voir à vous élargir.
- Mon frère! protesta Jean, ces hommes sont coupables! Que dira notre roi si nous bafouons ses édits?
- Mon cher Jean, vous êtes un homme de guerre, moi... un homme de tête, sans vouloir vous offenser, et vous êtes le mieux placé pour savoir combien il est dur de tenir un

train de vie comme le nôtre dans ces temps difficiles. Je sais notre roi ouvert aux compromis, et je ne crois pas trahir ses idéaux si ces Juifs achètent leur liberté. Judas a vendu le Christ pour trente deniers, il est normal que ses descendants paient à leur tour.

- Je n'ai rien contre le fait qu'ils paient, protesta Jean, seulement mes ordres sont d'arrêter les Juifs hors la loi, et

de les emmurer!

- Nous aurons toujours le temps de le faire si leur communauté les néglige, mon frère. Qu'on les emmène!

- Seigneur, protesta Samuel, comment espérez-vous que nos frères déjà surchargés de taxes, empêchés de travailler par moult édits, puissent trouver une pareille somme pour des inconnus?
- N'êtes-vous pas réputés pour la solidarité qui vous lie? Ne dit-on pas que vous formez une seule et même famille, les fils d'Israël? Et vous aurez toujours le loisir de prier votre dieu, qui est, d'après vos savants, le seul et l'unique...

- Mais...

- Qu'on les emmène! ordonna Philippe, coupant court.

Philippe se tourna vers son demi-frère qui restait ren-

frogné.

- Allons, mon frère, déridez-vous! ne voyez-vous pas qu'il est plus intelligent de vendre ses ennemis que de les tuer? Que vous apportera leur mort? Rien... tandis que cent cinquante bonnes livres vous permettront de payer vos soldats, entre autres... et puis... et puis, continua-t-il en se versant du vin, j'apprécie assez ces hommes qui aiment discuter à perdre haleine d'un obscur point de droit, refusent d'abjurer quel que soit le prix à payer, moi qui suis si... comment dire?... indifférent à tant de choses. J'admire leur entêtement.
- Comment pouvez-vous admirer ces hommes qui agressent le corps du Christ en profanant des hosties comme

Du même auteur

Un été pourri La Mort quelque part Le Festin de l'araignée L'Étoile du Temple (Prix des Écrivains de Champagne 1998) Fin de parcours Gémeaux

http://www.maudtabachnik.com